

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

## TRÈS GROS SUCCÈS SUR TOUT LE FRONT

### L'AVANCE EST GÉNÉRALE. — LA SUPÉRIORITÉ DE NOTRE GROSSE ARTILLERIE S'AFFIRME ENCORE

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Encore une excellente journée. — L'avance des alliés en Belgique serait très sérieuse. — La situation en Russie; des journaux allemands eux-mêmes protestent contre les mensonges teutons! — Une désillusion de Liebknecht. — L'agitation en Hongrie.**

Les communiqués se maintiennent franchement bons.

Celui d'hier, après-midi est encore meilleur que celui de la veille, car il ne comporte aucun point noir; dans la journée du 19, nous n'avons perdu de terrain nulle part. Mieux, nous avons repris la tranchée enlevée, par nous, le 17 et perdue le 18, près de Maricourt (sud-est d'Albert).

Même si ce résultat était obtenu, cela ne changerait rien au résultat final. Ce serait un succès momentané qui détournerait les nerfs des Teutons pour un temps, ...pour un temps seulement!

Mais nous ne pensons pas que les Barbares réussissent dans leur projet; les télégrammes de Pétrograd affirment que les forces russes « couvrent solidement Varsovie ».

En outre, on annonce l'envoi constant de renforts, de l'intérieur de la Russie, en Pologne et vers Cracovie. Il ne paraît donc pas y avoir le moindre doute sur la nouvelle défaite qui se prépare pour les Austro-Allemands.

Le Rousski Invalid, l'organe militaire, dit à ce sujet avec assurance et à bon escient:

Nos forces augmentent, non seulement de jour en jour, mais d'heure en heure. Bientôt notre avalanche de troupes commencera à balayer l'ennemi jusqu'aux frontières et aussi loin au-delà qu'il sera nécessaire.

D'autre part, l'organe socialiste allemand, le *Worwaerts* écrit, au sujet d'une « grande victoire » sur les Russes, annoncée par le communiqué allemand:

Parler d'un anéantissement des Russes, est une exagération ridicule et qui nous induit en erreur. Une vaste armée comme l'armée russe ne peut nullement être détruite dans les conditions de guerre actuelle, quand de gigantesques batailles se livrent sur un front de plusieurs centaines de kilomètres.

De même, la *Frankfurter Zeitung* fait observer que le communiqué allemand ne mentionne aucun nom de champs de bataille et qu'on se garde aussi d'y indiquer les résultats qu'aurait acquis définitivement la « grande victoire » qu'annonce le communiqué.

On voit que les journaux allemands, eux-mêmes, reconnaissent l'exagération ridicule des communiqués allemands!

Nous persistons à croire au succès complet de nos alliés dans un avenir prochain.

L'avance franco-anglaise sur Roulers est maintenant confirmée. En fait, Roulers n'est pas encore occupé en force; néanmoins les avant-postes français et anglais tiennent cette ville et les Allemands semblent s'être définitivement retirés.

La presse anglaise paraît très affirmative. Si ses affirmations sont exactes, notre avance est sérieuse en Belgique!...

A défaut de nouvelles officielles de Russie, des télégrammes de Pétrograd nous donnent, sur l'action qui se déroule, des renseignements rassurants.

Nos alliés conservent un avantage marqué au nord de la Pologne, où ils continuent à refouler l'ennemi. Ils menacent Soldau qui est ou va être occupé par nos amis.

Au centre, le maréchal Hindenburg fait un effort considérable pour percer le front russe et se frayer un chemin vers Varsovie.

Le but doit être d'occuper la capitale de la Pologne pour Noël.

Ce serait, dans toute l'Allemagne, un beau cri de victoire!...

Même si ce résultat était obtenu, cela ne changerait rien au résultat final. Ce serait un succès momentané qui détournerait les nerfs des Teutons pour un temps, ...pour un temps seulement!

Mais nous ne pensons pas que les Barbares réussissent dans leur projet; les télégrammes de Pétrograd affirment que les forces russes « couvrent solidement Varsovie ».

En outre, on annonce l'envoi constant de renforts, de l'intérieur de la Russie, en Pologne et vers Cracovie. Il ne paraît donc pas y avoir le moindre doute sur la nouvelle défaite qui se prépare pour les Austro-Allemands.

Le Rousski Invalid, l'organe militaire, dit à ce sujet avec assurance et à bon escient:

Nos forces augmentent, non seulement de jour en jour, mais d'heure en heure. Bientôt notre avalanche de troupes commencera à balayer l'ennemi jusqu'aux frontières et aussi loin au-delà qu'il sera nécessaire.

D'autre part, l'organe socialiste allemand, le *Worwaerts* écrit, au sujet d'une « grande victoire » sur les Russes, annoncée par le communiqué allemand:

Parler d'un anéantissement des Russes, est une exagération ridicule et qui nous induit en erreur. Une vaste armée comme l'armée russe ne peut nullement être détruite dans les conditions de guerre actuelle, quand de gigantesques batailles se livrent sur un front de plusieurs centaines de kilomètres.

De même, la *Frankfurter Zeitung* fait observer que le communiqué allemand ne mentionne aucun nom de champs de bataille et qu'on se garde aussi d'y indiquer les résultats qu'aurait acquis définitivement la « grande victoire » qu'annonce le communiqué.

On voit que les journaux allemands, eux-mêmes, reconnaissent l'exagération ridicule des communiqués allemands!

Nous persistons à croire au succès complet de nos alliés dans un avenir prochain.

Le député Liebknecht éprouve une amère désillusion. Il croyait trouver un écho dans son pays, il est blâmé par toute la Social-démocratie!...

Dans une interview qu'il a accordée à un collaborateur du Social-Démokraten norvégien, Liebknecht a déclaré:

Nous ne pourrions pas nous présenter devant l'International sans avoir racheté notre faute. Voilà pourquoi il faut que nous votions contre les crédits nouveaux.

Et il s'exprime ainsi, au sujet de la propagande faite par l'Allemagne dans les pays neutres:

Si nous avons le droit avec nous, déclara Liebknecht, nous n'avons aucunement besoin d'émissaires à l'étranger, et si ce sont les autres qui ont raison, notre tort ne se trouvera qu'augmenté du fait de leur propagande. Ces émissaires d'ailleurs feront forcément beaucoup de mal. Dans leur désir d'embellir leur cause, ils risquent de froisser ceux qui ne partagent pas leur opinion et d'en arriver à déclencher des institutions qu'aucun socialiste ne devrait défendre. Prenez par exemple la question du militarisme. Prétendre que le militarisme allemand soit préférable au militarisme russe, et que celui-ci soit pire que le militarisme des autres pays, voilà qui ne sied pas à un socialiste. Nous devons combattre le militarisme n'importe où il fleurit.

Parfait, mais le jour où le militarisme prussien sera écrasé, Liebknecht aura satisfaction, car alors seulement, la paix européenne sera possible.

On annonce que l'agitation croît en Hongrie. Les populations commencent à protester ouvertement contre l'Allemagne.

On accuse cette dernière de protéger ses frontières avec l'aide des troupes autrichiennes, sans se soucier du danger couru par les territoires Austro-Hongrois.

Le Comte Tisza, dont on connaît l'influence chez les alliés du Kaiser, a déclaré, au Parlement hongrois, que s'il le fallait, la Hongrie rappellerait ses soldats pour protéger ses foyers.

Voilà une menace directe à Guillaume.

Ce mouvement d'indépendance de la Hongrie peut se changer demain en un mouvement nettement révolutionnaire qui constituerait un danger sérieux pour Berlin et pour Vienne.

Laissons courir les événements: le temps travaille pour les alliés.

A. C.

## Les nouveaux fours d'Essen détruits

Tout récemment, les établissements d'Essen avaient fait construire, par un ingénieur danois, de grands fours à fusion rapide, et c'est là qu'avait été fondus les derniers canons transportés sur la côte de Belgique.

On apprend que ces fours ont été détruits, ces jours derniers, par des avions des alliés.

## Nos gendarmes à Cassel

Lorsqu'une patrouille de cavaliers allemands se présenta à Cassel, aucune force ne s'y trouvait, sauf les gendarmes de Cassel, ceux de Steenworde et quelques douaniers, en tout dix ou douze hommes.

Aussitôt averti, la brave petite troupe partit à la rencontre des Boches.

Profitant des accidents naturels du sol, elle put parvenir à se placer en face des Allemands qui attendaient sans doute des renseignements sur les troupes occupant Cassel; leur attente

ne fut pas longue, car les balles des carabines de nos gendarmes ne mirent pas longtemps pour couvrir les 180 mètres qui les séparaient des Allemands, qui tournèrent bride immédiatement et filèrent à toute vitesse dans la direction de Steenworde, abandonnant sur le terrain trois hommes et deux chevaux.

Cette petite escarmouche valut à Cassel d'être épargnée de l'occupation par les Allemands et a permis à une division de cavalerie indépendante de s'y installer.

## Les Allemands à Lille

La femme d'un industriel du Nord, qui a réussi à s'échapper et à gagner Paris, rapporte que lorsque dimanche dernier elle a traversé Lille, elle a vu que la veille les Allemands avaient cédé à un véritable mouvement d'affolement, à la suite d'une alerte que la population ne put s'expliquer.

Ils démenagèrent fébrilement les bureaux de la kommandature installés rue Jean-Voisin, emportant jusqu'à leurs cartes géographiques.

Les barbares paraissent néanmoins avoir l'intention de se défendre à Lille avec acharnement.

Ils ont installé place de la Gare et sur la Grand' Place notamment des mitrailleuses, ainsi qu'aux fenêtres d'une quantité de maisons bourgeoises.

## Les Allemands à Roubaix

Dès leur entrée à Roubaix, les Allemands prirent douze otages, dont M. Lebas, maire, quatre adjoints et le curé de l'église de Saint-Sépulchre.

Ils accordèrent trois jours aux fabricants, aux propriétaires pour apporter à la mairie les marchandises de toute nature et les métaux se trouvant dans la ville.

Tout ce que possédaient les usiniers roubaixiens, les fourneurs, fut expédié aussitôt en Allemagne. On vit bientôt les officiers allemands se promener à cheval, le cou enveloppé de fourrures de femmes; quant aux sous-officiers, ils se couvraient avec des chales.

Les hommes valides furent mobilisés par les barbares pour enterrer les morts. Ils durent même, sous la menace, enfouir des blessés teutons agonisants.

Le génie a miné la gare, la mairie, les ponts Saint-Vincent, de Mouveaux et des Arts, ainsi que plusieurs rues de la ville.

## Défense de parler français

Le commandant de la place de Mulhouse a fait afficher l'arrêté suivant:

« Toutes les enseignes en français et en anglais doivent, d'ici dix jours, disparaître des rues et lieux publics. Il est interdit de se servir de papier à lettre ou d'enveloppes à en-tête français. Il est également interdit de se servir de formulaires ou d'imprimés rédigés en français. Toutes les affaires doivent se traiter en allemand. »

Le commandant de la place de Saverne a rendu un arrêté plus sévère encore:

« Nous rappelons au public, lit-on dans la conclusion de cet avis, qu'il est expressément interdit de parler français en public. Toute personne qui, sans raison majeure (sic), fait usage de cette langue, s'expose à être arrêtée et poursuivie devant les tribunaux. »

## Sur la côte belge

Il semble que les Allemands craignent un débarquement de troupes anglaises sur la côte belge. Ils pensent que cette attaque sur leurs flancs est imminente, car ils supposent, peut-être non sans raison, qu'un effort pareil correspondrait avec la vigoureuse offensive des alliés, qui se développe actuellement. Malgré la violence du vent, on entend distinctement la canonnade sur l'Yser, dont le bruit parvient jusqu'en Hollande.

Le correspondant du *Tyd* estime que le nombre des troupes, le long de la côte, s'élève à 20.000. Les Allemands ont placé dans les dunes des batteries, derrière lesquelles, parallèlement à la côte, ils ont creusé des tranchées défendues par des batteries, qui se trouvent à un kilomètre en arrière.

## La marche des Russes

Pétrograd, 19 décembre (communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive droite de la Vistule, on ne signale aucun changement. Une tentative de l'ennemi pour passer sur la rive droite de la Vistule, près de Dobrzin, a été repoussée par notre artillerie devant le feu de laquelle les troupes allemandes ont été forcées d'évacuer rapidement une île du fleuve qu'elles occupaient; nous nous sommes emparés de leurs pontons.

Les combats sur la Bzoura commencent à se développer, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi.

Dans les autres régions de la rive gauche de la Vistule, il ne s'est produit que des engagements d'avant-postes.

En Galicie occidentale, sur la rive gauche de la Donnietz, nous avons, dans la nuit du 17 au 18 décembre, fait plus d'un millier de prisonniers à une division allemande qui avait déjà pris part à des combats dans cette région.

Une forte partie de la garnison de Przemysl essaie de se frayer un chemin dans la direction de Birzga; les troupes russes qu'elle a en face d'elle combattent dans des conditions favorables.

## Soldau menacé

Sur le front du nord de la Pologne, la poursuite des allemands en retraite, continue. Les Russes ont passé la frontière, mais ce ne sont pas seulement des corps de cavalerie qui harcèlent les fuyards c'est l'armée russe elle-même qui est entrée en Prusse, menaçant de près Soldau. Au centre, les Russes ont effectué divers mouvements stratégiques, pour le bon liement des fronts de combat. Aucun de ces mouvements ne dévoutre Varsovie.

## Le tsar et le vice-roi du Caucase

Le tsar a adressé au vice-roi du Caucase le télégramme suivant:

« Du Caucase, j'emporte les meilleures impressions, en ce qui concerne les troupes, et un souvenir ému des manifestations de loyauté et d'amour de la part de toutes les classes de la population. »

« Je vous remercie et vous prie de dire ma reconnaissance à la vaillante armée du Caucase, à ses chefs et aux sujets de toutes nationalités. »

## Un exposé reconfortant

de M. Millerand

M. Millerand, ministre de la guerre, a été entendu dimanche par les Commissions sénatoriales des finances et de l'armée. Devant ces deux Commissions, le ministre de la guerre a fourni des explications qui, on le conçoit, sont demeurées secrètes. Néanmoins, les commissaires nous ont déclaré que l'exposé du ministre leur avait donné toute confiance et que la situation militaire est aujourd'hui beaucoup meilleure qu'aux premiers jours de la guerre.

D'autre part, M. Ribot, ministre des finances, entendu par la Commission des finances, a fait un exposé de la situation financière et du projet de douzièmes provisoires soumis à l'examen du Parlement.

M. Millerand, au cours des explications qu'il donna aux membres de la Commission des finances du Sénat résuma la situation militaire en ces termes:

« Cette situation est actuellement meilleure qu'elle ne fut jamais. »

Et ces paroles, selon tous les commissaires étaient absolument justifiées par l'exposé des faits.

## 10.000 hommes morts de faim

L'ambassade d'Autriche-Hongrie publie une note officielle donnant l'explication suivante de la déroute autrichienne en Serbie:

Pendant plusieurs jours, l'armée austro-hongroise resta sans vivres et sans munitions.

Les soldats étaient dans un état d'épuisement tel que 10.000 d'entre eux moururent de faim. Les Serbes profitèrent de ces circonstances pour anéantir nos troupes.

## Le général Potiorek

en Cour martiale

Le général Potiorek, le vaincu des Serbes, va être déferé à une cour martiale à Vienne, comme coupable d'avoir laissé se retirer trois de ses corps d'armée.

## Varsovie en sûreté

Le correspondant du *Times* à Pétrograd dit que la poussée allemande vers la Bzoura est arrêtée.

La position des Allemands à Hof est loin d'être sûre. Ils ont sur leur flanc la très puissante forteresse de Novo-Georgievsk, au confluent de la Vistule et de la Naref, plus forte que Thorn et les forces russes de la rive droite de la Vistule qui ont chassé les divisions allemandes au nord de Mlawka.

La Vistule peut être gelée d'un moment à l'autre et faciliter un mouvement débordant de la gauche allemande à Hof, par les Russes. Avec l'armée russe appuyée sur les lignes infiniment fortes de Lowitch et le long de la Bzoura et gardée par Novo-Georgievsk, la situation de Varsovie ne cause aucune inquiétude.

## Le butin Serbe

Le *Corriere della Sera* reçoit de Nisch une dépêche, indiquant que les autorités serbes ont dressé le bilan du butin récolté à la suite de la déroute autrichienne en Serbie.

Au cours des batailles devant Bel-

